

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'intervention américaine. Les préparatifs. Le concours des Yankees au point de vue militaire, naval, commercial et financier. — Le blocus allemand. La chasse aux sous-marins. — La situation alimentaire des Boches. Deux ministres allemands avouent que l'heure est grave.

Les télégrammes qui arrivent d'Amérique ne laissent place à aucun doute sur l'intervention très prochaine des Yankees dans le conflit actuel.

On ne discute même plus l'opinion du Congrès, tant cette opinion est certaine ; on se préoccupe seulement de savoir de quelle façon les Etats-Unis pourront apporter un concours effectif aux Alliés.

M. Lansing a précisé la question à la Commission des Affaires extérieures du Sénat Américain.

Le concours américain s'affirmera dans quatre branches bien distinctes : coopération militaire, coopération navale, concours financier et concours de la marine marchande pour les transports interalliés.

Au point de vue militaire, il sera fait, immédiatement, un envoi de quelques milliers d'hommes. Cette décision aurait surtout la signification d'un appui moral. Mais une campagne de recrutement est déjà commencée et on examine la question du service obligatoire. Dès aujourd'hui, M. Roosevelt se fait fort de lever une grosse armée qui serait rapidement entraînée par ses officiers américains qui, depuis plusieurs mois, suivent les opérations sur notre front et n'ignorent rien des conditions de la guerre actuelle.

Guillaume se faisait donc d'étranges illusions en supposant que le concours effectif des Américains serait nul. Il eut une première et cruelle déception avec les Anglais ; il en aura une seconde avec les Américains.

Au point de vue moral, le concours américain sera considérable dès le début. La flotte des Yankees est puissante et, depuis plusieurs mois, les chantiers poussent la construction de nombreuses unités qui seront en état de prendre la mer dans un avenir prochain. En outre, on sait que les Américains construisent plusieurs centaines de petits bâtiments spéciaux destinés à donner la chasse aux pirates. Ce sont des croiseurs très rapides qui feront la vie dure aux bandits de l'Océan.

Ainsi, non seulement la sécurité de la mer sera plus grande parce que la police sera plus active, mais l'accroissement des flottes de combat permettra une répartition plus utile des escadres pour la surveillance de la marine ennemie.

Si la marine militaire américaine est appelée à rendre à l'Entente d'inappréciables services, sa marine marchande en rendra de plus grands encore. Si modestes que soient les résultats obtenus par les sous-marins, il faut bien reconnaître, cependant, que le total des navires coulés constitue une gêne pour les transports des Alliés, étant donné surtout qu'une partie des bâtiments Anglo-Franco-Italiens sont affectés aux services incessants de la base de Salonique.

L'entrée en jeu de la flotte commerciale américaine nous serait donc d'une aide précieuse, son concours serait pour les Alliés un appoint d'une grosse valeur.

Enfin, au point de vue financier, les Etats-Unis peuvent beaucoup. Il paraît superflu d'insister à ce sujet. La fortune de l'Amérique est telle,

aujourd'hui, que nos nouveaux alliés pourront améliorer notre situation par des arrangements multiples, étant donné que l'Entente est débitrice du Nouveau-Monde.

Il serait puéril de nier l'importance capitale des divers concours que l'Amérique va nous apporter. L'entrée en lice des Yankees doit fatalement précipiter l'issue de la guerre. Mais comme le dit avec juste raison le Temps, il importe que ces mesures produisent leur effet avec le maximum de rapidité en vue de l'effort redoutable à fournir :

Nous ne pouvons plus aujourd'hui nous permettre les à-peu-près, les discordances, les retards, les erreurs et les fautes qui, pendant tant de mois, ont pesé sur la direction gouvernementale de la guerre. Il faut faire bien et il faut faire vite ; c'est l'exigence du moment.

Pour satisfaire à cette exigence, il faut concevoir dans son ensemble, sous les diverses formes qui viennent d'être énumérées, la coopération américaine. Il faut ensuite trouver les hommes qui, soit en Europe, soit en Amérique, seront les exécuteurs du plan ainsi défini. C'est un acte de gouvernement qui ne peut sans péril s'ajourner. Notre diplomatie proprement dite aux Etats-Unis a été sagement conduite ; il n'y a rien à y changer. Mais il faut la renforcer par les éléments de guerre que les circonstances réclament. Sinon, nous perdrons du temps, c'est-à-dire des chances, des milliards et des hommes.

Une note officielle de la marine italienne fait connaître le résultat du blocus pour la semaine qui prend fin le 25 mars.

Il est entré dans les ports de nos alliés, au cours de ces sept jours, ou il en est sorti 1.006 navires. Sur ce nombre les pirates ont coulé 4 vapeurs et 1 voilier, soit 5 sur 1.006, moins de un demi pour cent. Ce n'est pas encore ce résultat qui mettra fin à la guerre !

Aussi bien on fait une chasse toujours plus heureuse aux bandits de la mer. On sait qu'un ancien ministre du Canada a affirmé que le Bremen et le Deutschland, les deux grands sous-marins de commerce ennemis, avaient été capturés par les Anglais. Au sujet de cette déclaration, le journal américain, le Herald reçoit de Baltimore une dépêche du mécanicien Palmer, du vapeur Mongolia, revenant d'Angleterre, disant que plus de cent sous-marins allemands ont été capturés par les Anglais.

CENT sous-marins !
Si le fait est exact, on ne s'en tiendra pas là, et le blocus des Barbares aura une conclusion funeste pour les marins boches surtout !

La situation alimentaire de nos ennemis empire sans cesse. Les journaux neutres nous fixent tous les jours sur le rationnement toujours plus grand des sujets du Kaiser.

La Tribune de Genève, traitant de la question, nous apprend que le Berliner Tageblatt, commentant les mesures qui viennent d'être prises afin de saisir sans délai les stocks de céréales qui se dissimulent encore chez les agriculteurs, déclare approuver pleinement une mesure dure, mais nécessaire. La situation critique où se trouve l'Allemagne, l'état inquiétant des stocks, sont dus, en grande partie, à ce que les producteurs ont caché une partie de la récolte. Il faut découvrir les stocks cachés et il faut, en même temps, que les stocks déjà reconnus soient saisis tout de suite, afin que les paysans n'aient pas la tentation de les donner à leur bétail. Or, l'expérience du passé a prouvé que dans les circonstances de ce genre il est impossible de s'en remettre à la bonne volonté des producteurs, ou à l'action des autorités civiles. L'intervention des militaires est pleinement justifiée.

Il faut donc que la mesure soit appliquée sans aucune considération de personnes et peut-être constatant-elle alors, que les stocks sont

beaucoup plus importants qu'on ne le croyait.

« Ce serait souhaitable à tous égards, dit le journal boche, car il ne saurait y avoir de divergences d'opinions sur les conséquences fâcheuses d'une diminution de la ration de pain telle qu'elle est annoncée pour le milieu d'avril. Là-dessus les lettres que nous recevons de nos lecteurs nous édifient complètement. »

« La campagne du Berliner Tageblatt prouve que la situation est grave. L'aveu en est du reste fait par les personnages officiels. »

A la Commission du Reichstag, Batocki lui-même a dit : « La situation actuelle ne doit pas être attribuée à un défaut d'organisation, mais au MANQUE RÉEL DE DENRÉES... La ration de pain devra être diminuée », telle a été sa conclusion !

Au même moment, le ministre bavarois de l'intérieur prononçait à la Chambre bavaroise un discours nettement pessimiste.

« Si nous examinons soigneusement l'état actuel de notre vie économique, a-t-il dit, nous constatons que LA SITUATION EST MALHEUREUSEMENT TRES GRAVE... »

Et pour remédier à cette triste situation le ministre ne voit qu'un remède : résister aux Alliés jusqu'à la prochaine récolte.

TENIR, RÉSISTER... comme ces mots doivent paraître décevants au peuple auquel on promettrait un TRIOMPHE foudroyant... en 1914 !

A. C.

Sur le front belge

Après une grande activité d'artillerie dans la région de Steensstraete, au cours de la nuit, la journée n'a été marquée que par quelques bombardements réciproques.

Sur le front français

L'activité semble se généraliser à tout le front, aussi bien de notre côté que de celui de l'ennemi. Les nouvelles continuent d'être fort encourageantes, puisque partout, sauf en Champagne où le kronprinz a essayé de reprendre le terrain qu'il avait dû nous céder, c'est partout nous qui imposons notre volonté aux Allemands.

Bruges bombardée

Le Nieuw Rotterdamsche Courant apprend d'Oostbur qu'une escadrille d'aéroplanes a jeté des bombes aux environs et sur la ville de Bruges.

Cette escadrille a été bombardée avec violence.

Hindenburg aurait ordonné la retraite sans consulter le Kaiser

Une information adressée de Berne au Mattino de Naples annonce que le maréchal Hindenburg aurait ordonné la retraite de France sans même consulter l'empereur Guillaume, ce qui prouve que cette retraite n'est nullement le résultat d'un plan de l'état-major allemand, mais qu'elle est imposée par les plus impérieuses nécessités stratégiques.

Saint-Quentin serait évacué

La population de Saint-Quentin aurait été évacuée, dès le début de mars, sur le Hainaut belge : à Enghien, Doignies, Ablin, Neufvilles.

Les fausses nouvelles

Un de nos confrères publie les sages réflexions suivantes :
« Des nouvelles fausses continuent à circuler sur des torpillages imaginaires, et l'on ne saurait trop protester contre la facilité déconcertante avec laquelle on les colporte au Parlement et dans les endroits publics. »
« De la meilleure source, il est absolument faux que le croiseur cuirassé « Pothuau » et le contre-torpilleur « Arbalette », les plus communé-

ment cités, aient subi un dommage quelconque.

Le torpillage de l'« Asturias » Représailles britanniques

Le gouvernement britannique a décidé de prendre des mesures de représailles en réponse au torpillage du navire-hôpital « Asturias » ; ces mesures seront annoncées très prochainement.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Le ministère de la guerre appelle au service fédéral quatre autres régiments de la milice et rappelle sous les armes six régiments revenus de la frontière mexicaine où ils ont fait un service de surveillance.

Rappel des Américains résidant en Allemagne

L'ambassade d'Espagne à Rome a été chargée par les Etats-Unis d'aviser tous les Américains résidant en Allemagne qu'ils doivent, au plus tôt, quitter ce pays.

Un paquebot armé arrive à New-York

Le paquebot armé Adriatic, de la White Star Line, est arrivé venant de Liverpool. Il avait à bord un grand nombre de passagers de première et de deuxième classes, parmi lesquels beaucoup d'Américains.

L'Adriatic a navigué à toute vapeur à travers la prétendue zone de blocus sous-marin allemand ; les artilleurs étaient à leurs pièces, prêts à saluer, par une salve d'obus, le premier périscope qui se serait montré ; il n'a pas été inquiété et sa traversée a été tout à fait normale.

Départ de troupes pour le front

Une députation d'officiers et de soldats de la seconde brigade spéciale d'artillerie s'est rendu chez M. Goutchkoff, ministre de la guerre, pour lui demander l'envoi immédiat de la brigade au front.

Contre l'impérialisme russe

Le Conseil du Comité des ouvriers et soldats vient de lancer un appel à tous les peuples de l'univers pour rétablir, fortifier l'unité internationale, dans lequel ils se déclarent décidés à défendre la liberté contre les atteintes réactionnaires intérieures et extérieures. Cet appel ajoute :

« La révolution russe ne reculera pas devant les baïonnettes de l'agresseur. »
Pour bien apprécier la portée de cet appel, il est nécessaire de faire connaître aussi les débats qui ont précédé la rédaction du texte :

« Nous ne demandons pas la paix ! »
Le président du Comité des ouvriers et soldats, Tchaidze déclara :

« Nous nous adressons aux Allemands avec le fusil à la main. Avant de parler de paix, nous proposons aux allemands de détrôner Guillaume. Si les Allemands dédaignent notre appel, nous lutterons contre eux jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Notre appel ne doit nullement faire croire que nous sommes fatigués et que nous demandons la paix. »

La presse entière souligne que tous les partis russes sont ainsi solidaires dans la nécessité de la lutte jusqu'à la fin victorieuse.

EN FINLANDE

Encore qu'il soit prématuré d'en tirer une conclusion formelle, un fait mérite d'être signalé.

Du front belge, on aperçoit depuis quelques jours, par delà les lignes allemandes, le souffle de feu et de fumée de vastes incendies ; ce qui reste de Westende sur le littoral est en flammes.

En plusieurs points, la Flandre belge présente le spectacle de l'Artois et de la Picardie avant le recul allemand.

L'impératrice douairière en Russie

Le gouvernement a autorisé l'impératrice douairière Marie à s'établir en Crimée, à condition qu'elle s'y rende dans les mêmes conditions que le grand-duc Nicolas, c'est-à-dire avec une escorte de commissaires de la Douma.

Les ministres prêtent serment

Les membres du cabinet se sont rendus, aujourd'hui encore, au Sénat, où ils ont prêté solennellement le serment suivant :

« En qualité de membres du gouvernement provisoire, issu de la Douma, je jure devant le Tout-Puissant, de servir fidèlement le peuple russe, de défendre de tout mon pouvoir sa liberté, ses droits, son honneur et sa dignité ; d'observer, dans tous mes actes, les principes de liberté et d'égalité civiles et de réprimer, par tous les moyens à ma disposition, toutes les tentatives directes ou indirectes de restaurer le vieux régime. »

« Je jure de prendre toutes les mesures pour la convocation, aussitôt que possible, sur la base du suffrage universel, d'une Assemblée Constituante et de lui remettre, conjointement avec mes collègues, le pouvoir que je détiens provisoirement. »

« Puisse Dieu m'assister dans l'accomplissement de ce serment. »

Sur le front italien

Sur le front de Trentin, de petites rencontres ont eu lieu hier dans la zone de Serravalle (vallée de Lagarina) et sur le Carso.

La nuit dernière, après un intense bombardement, l'ennemi a pénétré dans nos lignes sur les pentes méridionales de la hauteur de la côte 144, mais il en a été aussitôt repoussé et a laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Gorizia. Il n'y a aucune victime.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Sur la Putna, violent bombardement d'artillerie de la part de l'ennemi, notamment dans la région de Cinslea, Padurea, Neagra et Raduleshti. Notre artillerie a efficacement répondu, réduisant au silence les batteries ennemies.

Sur le Sereth, une colonne ennemie qui s'avancait de Maxineni vers Danitul a été dispersée.

Un détachement d'infanterie qui de Mihalea se dirigeait vers le Sud a été mis en fuite.

Dans ce dernier village se sont produites de très violentes explosions accompagnées d'épais nuages de fumée qui indiquent que probablement des dépôts de munitions chimiques ont sauté.

L'artillerie lourde ennemie a bombardé les tranchées à l'ouest de Coeullung ainsi que la gare de Vadeni.

Autour de Monastir

(Officiel). — Aucun événement important.
Grande activité des deux artilleries dans le secteur de Monastir.

En Grèce

On télégraphie d'Athènes que le ministre de France, M. Guillemin, s'est joint au ministre britannique, sir F. Heliott, pour protester contre l'arrestation, à Patras, de l'employé du consulat britannique, alors qu'il portait un message au consulat français.

La campagne d'Egypte

(Officiel). — Nos troupes se sont avancées à plus de 25 kilomètres de Rafa, vers Wladi-Ghoose, à environ 6 kilomètres de Gaza, pour protéger la construction de la voie ferrée.

Nos troupes ont engagé le combat dans ce voisinage les 26 et 27 mars avec 20.000 ennemis, auxquels des pertes énormes ont été infligées.

Nous avons fait neuf cents prisonniers dont un général commandant et l'état-major entier de la 53^e division turque. Quatre officiers autrichiens, trente-deux soldats austro-allemands et deux canons autrichiens ont été également capturés.

La grève générale en Espagne

Le parti ouvrier a fait publier un manifeste annonçant que la grève générale éclaterait à l'heure choisie.

Ce factum portait dix-huit signatures, parmi lesquelles celle d'une femme, Virginia Gonzalez.

Le gouvernement a pris dans la soirée, la décision de faire arrêter les dix-huit signataires.

Cet acte de rigueur est généralement approuvé par l'opinion, qui estime que la grève générale serait complètement inopportune et qu'elle ne pourrait avoir qu'un caractère révolutionnaire.

Suspension des garanties constitutionnelles

L'« Officiel » publie un décret portant suspension des garanties constitutionnelles dans toutes les provinces du royaume.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 mars 1917
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet sur les entrepôts.

M. Chaumet demande le vote du contre-projet qu'il a déposé, relatif à la création de zones franches dans les ports maritimes.

M. Reville demande la disjonction de ce contre-projet. M. Clémentel déclare que le projet présenté à la Chambre ne constitue qu'un premier pas. Il déposera bientôt un projet relatif au crédit à l'importation.

La disjonction du contre-projet est votée.

M. Landry demande le renvoi du projet à la commission du commerce.

Par 266 voix contre 235 cette motion est adoptée.

Ses divers articles du projet sont votés.

La Chambre élit M. Groussier vice-président de la Chambre par 291 voix en remplacement de M. Viollette, nommé ministre.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 29 mars 1917
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le ministre de la guerre dépose le projet relatif à la classe 1918.

Le Sénat discute le projet des douzièmes provisoires.

M. Millès-Lacroix expose les modifications proposées par la Commission des finances.

M. Monistrol sur la production du sulfate de cuivre. Il insiste pour que les premiers sulfatages puissent être faits en temps voulu.

M. Fernand-David ministre l'agriculture, dit qu'on pourra recevoir du sulfate en quantité suffisante pour procéder aux premiers sulfatages.

L'ensemble du projet est adopté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Les ensemencements de pommes de terre

A la date du 17 mars, M. le Préfet du Lot adressait aux maires du département une circulaire relative à la fourniture de semences de pommes de terre.

Aux termes de cette circulaire, les cultivateurs devaient déposer les demandes de semence à la mairie de leur commune.

C'est ce qui a été fait. Mais pour faciliter à tous les cultivateurs, à toutes les personnes dont les ressources ne permettraient pas de payer comptant les pommes de terre dérivées par le Gouvernement, le Préfet du Lot, sur les instructions ministérielles, indiquait que « le remboursement à l'Etat des semences cédées aux communes aura lieu le 1^{er} décembre 1917. »

De plus « que ce remboursement pourra avoir lieu soit, pour la totalité, en nature ou en numéraire, soit pour partie en nature, et pour partie en numéraire. »

Voilà les instructions : elles étaient formelles, claires, nettes.

L'Etat, en agissant ainsi, a tenu à ce que les cultivateurs, toutes les personnes qui possèdent un terrain, répondent à l'appel adressé à toute la population agricole de « faire, cette année, beaucoup de pommes de terre. »

Les demandes ont été nombreuses, comme bien l'on pense : et elles étaient justifiées, à notre époque, par le besoin d'un rendement plus important du précieux tubercule.

Eh bien, à Cahors, les cultivateurs, tous ceux qui ont tenu à ensemencer des pommes de terre ne profitent pas des instructions ministérielles, de l'avance des semences faite par l'Etat.

Des wagons de pommes de terre, sont arrivés dans notre ville et aussitôt elles ont été réparties entre les demandeurs, au prix de 26 francs les 100 kilos.

Si l'on songe qu'à la Halle, 100 kilos étaient payés, à la foire dernière, 22 francs, on comprendra que les demandeurs aient trouvé le prix un peu fort.

Beaucoup ont donc refusé d'en acheter, car, de plus, le paiement en numéraire était exigé au moment même de la livraison.

Les récriminations ont été vives : elles sont légitimes.

C'est donc ainsi qu'on applique les instructions ministérielles ? disait-on : pourquoi les cultivateurs de Cahors n'ont-ils pas profité des mesures de bienveillance que l'Etat se fait un devoir patriotique de prendre à l'égard des populations agricoles de France ?

Nous ne faisons que constater : et cette constatation est pénible à faire.

Où, pour quelles raisons les mesures prescrites par le Préfet du Lot d'après les instructions ministérielles, ne sont pas appliquées à Cahors ? Les cultivateurs les ignorent et cependant ils voudraient bien les connaître.

C'est, dans tous les cas, un bien mauvaise façon d'encourager les personnes qui, à l'appel du Gouvernement, avaient décidé de semer des pommes de terre dans leurs terrains, leurs jardins.

La Haine Sainte

D'un discours prononcé à la Sorbonne par M. Barthou, nous relevons les passages suivants :

« Avant de nous envahir, ils nous espionnaient. L'espionnage dont la guerre a révélé les stupéfiantes manœuvres, n'était pas un nouveauté. Il avait ses antécédents que, malheureusement, nous avions oubliés. »

« Les souvenirs de 1870, sacrifiés à des rêves humanitaires, dont la généralité n'excuse pas l'imprévoyance, avaient cessé de porter leurs fruits. S'ils avaient été entretenus, nous n'aurions pas été surpris... »

« La terrible leçon, conclut M. Barthou, a été perdue. Nous avions oublié. De nouveau les plantes exotiques qui nous ont endormis avant de nous empoisonner s'étaient infiltrées dans le sol national. De nouveau, nous avions ouvert nos portes, nos fermes, nos ateliers, nos usines, nos banques, nos maisons, nos foyers. De nouveau, entraînés par la contagion du luxe et par l'éclat de fortunes auxquelles nous ne demandions ni leur origine ni leur secret, nous avions pratiqué une hospitalité crédule où l'invasion préméditée s'organisait tout à son aise. »

« Ces imprudences privées, nous avions ajouté l'erreur publique de trop de naturalisations hâtives, mal contrôlées et injustifiées, qui installaient au milieu de nous la fausse fraternité d'ennemis déguisés. Nous aurions eu moins de peine à défendre la France si nous avions mis moins de facilités à la livrer. Ne la livrons plus. L'oubli serait une abdication et une imprudence. La haine, la haine sainte contre l'Allemagne criminelle, sera protectrice et clairvoyante. »

D'autre part, nous lisons dans les Informations Parisiennes :

A côté des grands premiers rôles, tels que les Kahn et les Bader, et dans leur ombre travaillaient discrètement, avant la guerre, des Allemands bons teints dont le principal souci n'était pas précisément la

vente de marchandises tape-à-l'œil mais de qualité inférieure aux péripatéticiennes du boulevard.

Parmi ceux-là, citons aujourd'hui Silbermann et Etel. Silbermann était chef des interprètes. Tout le personnel le désignait par le vocable très significatif de « grand chef des espions ». Au 4 août 1914, on le cherche vainement : il avait disparu et pour cause, car quelques mois après on apprit que ce soi-disant Américain, nationalité que lui prêtait Bader en réponse aux multiples réclamations formulées, était tout simplement officier dans l'armée autrichienne. Ainsi, tout s'expliquait : l'aspect repoussant de l'individu fileux, miel-leux et visqueux, sa propagande internationaliste et antipatriotique parmi le personnel, ses relations spéciales et qui n'avaient certes pas échappé à l'attention de la sûreté générale. M. Silbermann était en France un agent fort actif de nos ennemis. Ces gens-là ne travaillant d'ailleurs qu'en famille, Herr Silbermann s'était fait suivre de Fraulein Silbermann. Celle-ci opérant au rayon des manteaux. Elle avait pour spécialité, dit-on, de se faire des clientes d'abord, des amies ensuite parmi les femmes ou les maîtresses des officiers pauvres ou gênés. Elle prit en même temps que son frère le chemin de la frontière.

Etel, chef de rayon à la librairie, repassait aux clients les laissés pour compte des papeteries allemandes. Un ancien employé de la maison aujourd'hui prisonnier de guerre, ne fut pas peu surpris de reconnaître dans l'officier de landsturm, boche qui brutalisait nos malheureux soldats internés le sémillant jeune premier de son magasin.

Etil y en a d'autres.

Voilà les gens dont les Bader et les Kahn se sont faits les garants et qui ont pu, grâce à cette complicité, envahir la France.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi concernant l'ouverture et l'annulation de crédits sur l'exercice 1917, au titre du budget général, nos sénateurs ont voté : Pour : MM. Rey et Loubet. Le Sénat a adopté par 243 voix.

Votes de nos Députés

Sur le projet de loi portant ratification du décret du 18 décembre 1916 qui a majoré les droits d'importation afférents aux tabacs fabriqués, nos députés ont voté : Pour. La Chambre a adopté par 465 voix.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme : Lagurque (Emile), soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : excellent voltigeur, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé, le 1^{er} juillet 1916, en montant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la jambe gauche.

Lahouilla (Gabriel-Pierre), (réserve) à la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de sang-froid et de bravoure. Très grièvement blessé, le 2 juillet 1916, en attaquant un village fortement organisé. Amputé du bras droit.

La Coopérative

On nous prie d'insérer :

La « Coopérative Quercynoise » est née des circonstances. Elle était hier une idée généreuse émise par quelques personnes émues par les privations qu'impose aux petites bourses la cherté de la vie.

Elle est aujourd'hui une réalité. La Commission nommée par la réunion, à l'Hôtel de Ville de Cahors, d'une centaine d'adhérents, a mené rapidement à bien la rédaction des Statuts, et, lundi prochain, 2 avril, à 20 h. 1/4, une nouvelle assemblée convoquée à l'Hôtel de Ville, sera appelée à ratifier l'œuvre de la Commission.

Et la « Coopérative Quercynoise » sera fondée sur les bases de la loi.

L'Association est créée pour protéger contre la vie chère et la rapacité des détenteurs de denrées alimentaires, non seulement les fonctionnaires en activité ou en retraite dont les ressources sont insuffisantes pour faire face à la crise actuelle, mais encore tous ceux qui se trouvent à la merci de fournisseurs sans scrupules qui s'enrichissent rapidement par des bénéfices scandaleux.

Personne ne peut nous faire un grief justifié de vouloir nous protéger nous-mêmes contre la hausse persistante autant qu'injustifiée des produits de première nécessité : le droit à la vie prime toutes les autres considérations.

Nous ne menaçons personne, nous nous associons, sous le couvert de la loi, pour gérer nos intérêts et pour nous-mêmes à notre alimentation, en ménageant le plus possible nos modestes ressources.

Nous n'inaugurons pas, nous ne faisons que suivre l'exemple des villes voisines où les coopératives fonctionnent déjà à la grande satisfaction et pour le plus grand bien des consommateurs.

Nous faisons, sous une autre forme, ce qu'ont fait les planteurs de tabac et les membres du Syndicat agricole pour la protection de leurs intérêts.

Nous invitons tous ceux qui souffrent de la cherté de la vie de se joindre à nous. Dans notre association, tous les adhérents ont les mêmes devoirs et jouissent des mêmes avantages.

Grands blessés

Parmi les grands blessés prisonniers en Allemagne qui ont été rapatriés, nous relevons le nom du sergent Dat Marcel, du 7^e d'infanterie. Le sergent Dat était interné à Ludwischhafen et est actuellement à Toulouse.

Passeports pour l'Espagne

AVIS

A dater du 1^{er} avril 1917 tout Français ou étranger voulant se rendre en Espagne sera tenu de faire viser, au préalable, son passeport, soit au Consulat de sa résidence, soit au Consulat le plus voisin de la frontière.

AVIS

A dater du 15 avril, tout travailleur étranger ou colonial devra être pourvu de la carte verte ou chamois et, sauf rares exceptions, provenant de perte justifiée, les nouvelles cartes ne seront délivrées qu'aux ports ou postes frontière. A partir de cette date les délinquants seront reconduits à la frontière ou poursuivis comme suspects.

Le temps

Mars nous quitte : il s'était annoncé assez gentiment, mais on le voit partir sans regret, car il nous a fait trop de vilaines « blagues ».

Rarement, on vit un mois de mars aussi froid que celui de 1917.

Mars hâleux, Avril pluvieux, Tout mai est joyeux.

Acceptons-en l'augure, puisque mars hâleux n'est plus, et voici avril. Malheureusement, il n'est pas rare qu'avril, lui aussi, réserve des surprises, à cause des gelées et des retours de froid.

Au mois d'avril, Ne l'allege pas d'un fil.

Et d'aucuns même disent : Il n'est si joli mois d'avril Qui n'ait son chapeau de grésil.

ou bien encore :

Avril le doux, Quand il se fâche est le pire de tous.

S'il n'y avait ni seigneurs ni mois d'avril sur terre, Il n'y aurait jamais ni famine ni guerre.

Il faut donc redouter le mois d'avril, car c'est l'époque des terribles gelées printanières mortelles aux jeunes pousses, et de la trop fameuse « lune rousse ».

En attendant, avril débute le jour des Rameaux. Or le proverbe dit : Quand il pleut le jour des Rameaux, A la fenaison et à la moisson on a de l'eau. Nous le verrons bien dimanche.

Un militaire alarmiste

Le conseil de guerre de Lyon vient de condamner à un an de prison et mille francs d'amende un militaire convaincu d'avoir tenu des propos alarmistes.

Le prix des blés

MM. Fernand David, Viollette et Thierry ont déposé un projet de loi tendant au relèvement des prix du blé. La farine à l'hectare et au quintal ayant soulevé des difficultés auprès de la commission de l'agriculture et de celle du budget, les auteurs du projet estimant qu'il est en tous points préférable de rechercher la solution du problème dans le relèvement des prix du blé, qui aura pour effet de supprimer les formalités de la prime et les retards inhérents à sa liquidation, outre que la perspective d'une prime pour le blé incite les producteurs à dissimuler des stocks actuellement en leur possession et à déterminer un resserrement dans notre ravitaillement.

L'instruction de la classe 18

Toutes les mesures ont été prises pour que l'instruction du contingent de la classe 1918 soit dirigée par des officiers et gradés ayant une grande expérience du front.

Pour l'infanterie ils seront choisis parmi ceux évacués du front, les plus récemment rentrés au dépôt ; pour l'artillerie, parmi ceux ayant au moins dix-huit mois de présence au front.

En cas d'insuffisance, ce qui aura lieu pour des dépôts d'infanterie et d'artillerie, le complément d'officiers et gradés sera demandé au général commandant en chef qui désignera les plus qualifiés pour faire de bons instructeurs.

Si cette condition est remplie, rien ne s'oppose à ce que les cadres désignés soient pris parmi ceux ayant fait un long séjour au front ou qui appartiennent aux vieilles classes et sont pères de familles nombreuses.

L'allocation maintenue aux familles des R. A. T. agriculteurs

M. Marrou, député du Puy-de-Dôme, avait attiré l'attention du ministre de l'intérieur sur la nécessité de maintenir, au moins provisoirement, le bénéfice de l'allocation aux familles des agriculteurs des classes 1888 et 1889 dans leurs foyers pour être employés à la mise en valeur des terres non cultivées, ceux-ci ne devant retirer le bénéfice de leur travail qu'au cours de la prochaine récolte.

M. Malvy a informé M. Marrou qu'il avait adressé aux préfets une circulaire pour les informer que les allocations militaires attribuées aux familles des hommes appartenant aux classes 1888 et 1889 qui ont été mis à la disposition de l'agriculture doivent être maintenues jusqu'à nouvel ordre.

Bibliographie

La production légumière ressource de guerre

M. Dybowski, professeur à l'Institut national agronomique, insiste dans *La Nature*, n° 2270, sur le fait que ce n'est pas une raison parce que nous ne trouvons pas de légumes dans nos marchés (mais à quel prix ?) pour que nous ne devions pas chercher à produire « nous-mêmes ». Economies pour les particuliers et création de ressources sérieuses pour le pays, tels seront cependant les résultats assurés de cette poussière d'efforts faciles que représente la mise en potagers des milliers de jardinets qui cesseront, durant une saison, de n'être qu'agrément — et seront comme une participation nouvelle de notre douce terre de France au triomphe de la civilisation contre la barbarie. M. Dybowski est d'autant plus fondé à promettre plein succès à cette initiative, qu'une longue expérience de l'enseignement et de la pratique lui a permis de

réunir, dans un ouvrage déjà très répandu les conseils les plus accessibles à tous, ceux — et ils sont légion — qui s'empres-seront patriotiquement de répondre à l'appel du gouvernement.

Lire dans le même numéro, *la Trempe des produits métallurgiques, la Houille blanche en Russie, le Sauvetage des épaves*, etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Les Annales

Cette semaine, dans *Les Annales*, une série de curieuses images et de beaux articles sur *La Russie nouvelle*, par Edouard Herriot, René Bazin, G. Hanotaux, Ed. Julia, Ludovic Naudeau. Une éloquent réponse d'un archevêque français, Mgr Herscher, aux évêques allemands pangermanistes ; des impressions de Palestine, par Pierre Loti. La lettre d'Yvonne Sarcey, les notes de Chrysale ; des vers de François Fabié, d'André Ri-

voire, d'Hélène Vacaresco... Numérol brillant et plein d'actualité.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs. Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

On demande à louer avec promesse de vente ou à acheter si occasion, dans le Sud ou le Sud-Ouest de la France, une propriété comprenant habitation confortable et bâtiments d'exploitation, avec terres, prés et bois, pas ou peu de vignes. Faire offres avec désignation et prix, à M. Boisselet, rue du Rocher, 56 à Paris.

Le propriétaire-gérant :
K. COUESLANT.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} WILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraîche
Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)
Prix du litre cacheté : 6 francs
Soul dépôt à Cahors :
Pharmacie PAUL GARNAL
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?
Lisez « *La Tribune de Genève* » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.
En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 29 MARS (22 h.)

Activité de l'artillerie

De la Somme à l'Oise, journée relativement calme. Dans le secteur de Margival, la lutte d'artillerie a été active.

Actions d'artillerie assez violentes vers Maisons-de-Champagne, à la cote 304 et en Lorraine dans la région d'Embermenil.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu en combat aérien par un de nos pilotes.

Sur le front Anglais

Les Anglais enlèvent un village

Londres, 29 mars, 20 h. 15.

Le village de Neuville-Bourjonval a été enlevé ce matin par nos troupes, à la suite d'un vif engagement, qui a coûté de fortes pertes à l'ennemi. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Des coups de main nous ont permis de pénétrer, cette nuit, dans les lignes allemandes à l'est d'Arras, vers Neuville-Saint-Vaast et Neuve-Chapelle. Plusieurs avions ont été détruits, et les occupants ont subi des pertes.

Hier, au cours de combats aériens, deux appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 30 Mars (15 h.)

De la Somme à l'Oise nuit calme aux avant-postes. Aucun événement sur le reste du front en dehors de quelques rencontres de patrouilles et une lutte à la grenade assez vive dans le secteur Maisons-de-Champagne.

Sur le front Russe

L'ennemi attaque avec violence Il est repoussé

Au nord de Stanislaw, dans la région de Jamitza, après une violente préparation d'artillerie, de mines et de bombes, l'ennemi a attaqué nos positions.

Il a été repoussé dans ses tranchées par notre fusillade et notre artillerie.

Les tentatives d'offensive de l'ennemi au nord de Slaventine (15 verstes au sud-ouest de Brzejiany) ont été également déjouées au cours de la nuit du 26 au 27 mars.

A l'est de Brzevane, nous avons fait sauter une forte mine.

Sous le commandement du lieutenant Zakhwataiev et du sous-lieutenant Medio, à la tête des Tchèques-Slovaques, nous avons ensuite forcé les tranchées ennemies. Les Allemands, chassés de leurs abris à la baïonnette, ont laissé 21 prisonniers entre nos mains.

Sur les autres parties du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Nos contre-attaques au sud de Poussa et du Tchabanioch n'ont pas réussi.

L'ennemi qui essayait d'avancer le long de la chaussée Foonsani-Tshiouslea a été repoussé par notre feu.

En Asie

Dans la direction de Bitlis, nos éclaireurs ont attaqué les Turcs à Takhtal (25 verstes au nord de Bitlis) et ont ramené deux officiers.

Paris, 12 h. 35

EN VAIN, LA TURQUIE RÉCLAME SES SOLDATS

De Rome :
Le *Corriere d'Italia* apprend que le gouvernement de Constantinople insisterait vivement, mais sans succès, auprès de la Bulgarie pour que les troupes ottomanes qui sont sur le front oriental de Macédoine soient envoyées en Turquie.

A Berlin et à Vienne, on refuse, aussi énergiquement qu'à Sofia, de faire droit aux réclamations de la Turquie.

Un député Allemand dit au Reichstag
« Notre peuple a faim.....
« Le monde entier est contre nous...
« Le pays veut une paix équitable...
La séance est houleuse à l'excès !

De Lausanne :
Suivant la *Gazette de Constance*, le discours de Bernstein, en réponse au Chancelier, a soulevé de véritables tempêtes qui ont nécessité deux suspensions de séance. Bernstein a dit notamment :

Par sa politique notre gouvernement a fait connaître à la classe ouvrière le supplice de la faim.

Cette même politique a dressé contre nous la ligue du Monde entier. De nouveaux ennemis surgissent chaque jour contre l'Allemagne.

Jusqu'à la Chine qui ose dire à nos gouvernants l'indignation qu'elle ressent de nos procédés.

L'Amérique nous déclarera la guerre demain.

D'autres suivront peut-être son exemple.

Voilà le résultat de notre politique de conquête.

Notre peuple a repris conscience de sa force. Il a salué avec joie l'œuvre de rénovation du socialisme Russe. Il réclame à hauts cris une paix équitable.

GROS MOUVEMENT DE TROUPES en Belgique

D'Amsterdam :
Les Allemands prennent les précautions les plus sévères à la frontière Belge.
Rien ne passe plus, même les courriers officiels.
On signale de grands mouvements de troupes dans les provinces Belges.

La grève générale en Espagne

De Madrid :
La grève générale vient d'être ajournée. Cependant tout danger n'est pas encore définitivement écarté.

La colère des Américains Les Yankees veulent des représailles

De Washington :
L'opinion publique est indignée de la détention du ministre américain de Belgique.

Elle juge que des représailles sont nécessaires.

Elle réclame la détention comme otage du ministre allemand de Chine qui va arriver à San Francisco.

PARIS-TELEGRAMMES.

La situation politique s'aggrave en Allemagne, peu à peu la colère monte et déjà au Reichstag des députés osent dire de cruelles vérités aux dirigeants.

Un moment viendra où la « clique prussienne », comme la qualifie Harden, ne pourra plus faire face aux ennemis du dehors et du dedans !...

Le pauvre Sultan réclame en vain SES soldats pour défendre son pays envahi, les Boches ne veulent rien savoir. Il est moins cinq à Constantinople !...

L'indignation des Américains est à son comble contre les Allemands. On peut être sans inquiétude sur les viriles décisions du Congrès.

Communiqué laconique qui n'est sans doute pas le reflet exact de ce qui se passe sur le front, car certainement l'action n'est pas arrêtée. Mais on en est peut-être à des préparatifs intenses et le commandement tient à observer le silence... ce qui est naturel.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode
Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.